

Introduction. L'écriture mimétique

Daniel Bilous et Pascale Hellégouarc'h



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/203>

DOI : 10.4000/ml.203

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 7-10

Référence électronique

Daniel Bilous et Pascale Hellégouarc'h, « Introduction. L'écriture mimétique », *Modèles linguistiques* [En ligne], 60 | 2009, mis en ligne le 04 janvier 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.203>

Introduction

L'écriture mimétique

Daniel Bilous
Pascale Hellégouarc'h

Aussi ancien que l'art qu'il vise (et tous les arts peuvent être visés), le mimétisme accompagne le geste créatif comme son ombre.

Au point qu'il va presque de soi, comparant les œuvres-modèles et leurs avatars imitatifs, d'opposer la « création », première et, par là, originale, à sa (ou ses) « imitation(s) », forcément secondes et, de ce fait, plus ou moins tenues pour secondaires, sans trop s'aviser que l'on mélange ainsi, jusqu'à l'amalgame, faits de structure et questions de valeur.

Suggérant qu'il est permis de concevoir quelque chose comme une *écriture mimétique*, le colloque¹ dont *Modèles Linguistiques* accueille, en deux livraisons, les Actes, entend dépasser ce clivage convenu pour interroger les ressorts, les formes et les enjeux de l'imitation, prise au sérieux dans le champ où elle fut, et demeure, aussi largement pratiquée que superbement méconnue : la littérature, et examinée dans ses œuvres les plus ouvertement mimétiques : les pastiches.

Parmi les formes de la « littérature au second degré » (Genette²), la parodie et le plagiat avaient déjà fait l'objet d'importants colloques, assez souvent pour que l'on s'occupe cette fois exclusivement du pastiche littéraire, toujours un peu le mal aimé des études en la matière.

L'on y aborde la question sous plusieurs angles : l'histoire, la théorie, la pratique, l'analyse stylistique, et il est significatif que, peu ou prou, aucun des intervenants n'ait, dans son propos, convoqué l'une de ces disciplines au détriment de toutes les autres. Un signe que, à l'instar de la littérature sans doute, le pastiche est un objet pluriel.

1. « L'écriture mimétique », Colloque international des Laboratoires BABEL (EA 2649, UFR de Lettres et Sciences Humaines de l'Université du Sud Toulon-Var) et CENEL (Centre d'Etudes des Nouveaux Espaces Littéraires, Université de Paris 13), 13 et 14 novembre 2008.

2. Voir Gérard Genette : *Palimpsestes* (Editions du seuil, Paris 1982).

L'accès par la pratique a peut-être fait l'originalité de la rencontre. Auteurs de recueils et/ou de performances ponctuelles, acteurs de publications spécialisées s'interrogent, sur leurs goûts et leurs mimétismes, et plus généralement sur le rapport aux modèles ou aux cibles qu'il est loisible de se donner. Xavier Gélard explique ainsi l'idée qui fonde *Vert Pastiche*, une revue tout entière vouée à réhabiliter et promouvoir l'activité du pasticheur, ce « singe » qui, en refaisant les gestes d'un écrivain, cherche peut-être avant tout autre chose à comprendre en profondeur ce qu'il en a lu. Également impliqué dans cette publication, Xavier Garnerin tente de cerner l'intérêt que suscite en lui le mimétisme, qu'il estime tendu, selon une polarité féconde, entre une intuition de l'identité et l'analyse de procédés. Dans la même perspective, un autre orfèvre en la matière³, Frédéric Gobert, envisage la question de l'écrivain qui se fait pasticheur, et celle du pasticheur devenant — si tant est qu'il ne le soit déjà — écrivain, pour déterminer la place, le rôle et la valeur du geste mimétique dans la conquête d'une écriture autonome.

Que le pastiche apprenait à écrire se savait un peu, et les actuels programmes du Lycée attestent, depuis 2000, une belle prise de conscience⁴ ; mais Nicole Biagioli montre comment cette pratique peut également aider les chercheurs en sciences de la littérature, à s'approprier les notions et objets (« auteur », « mouvement », « œuvre », « éditeur », « critique ») produits par l'histoire littéraire dans son effort pour décrire les règles qui structurent le champ de la production et son évolution. Écrire des biographies imaginaires permet à la fois de saisir de l'intérieur, par la pratique, le fonctionnement du métadiscours et d'entrer dans le jeu de l'écriture littéraire.

Impossible, de fait, s'agissant du pastiche, de séparer trop radicalement l'histoire, la sociologie, des théories qui examinent sa production comme sa réception. En spécialiste de l'histoire du genre, Paul Aron, co-auteur d'une monumentale bibliographie pour les deux derniers siècles⁵, se penche sur le devenir diachronique et les divers aspects du pastiche, des origines à nos jours. Pascale Hellégouarc'h prolonge ses recherches sur le champ littéraire en abordant les problèmes d'édition du « pastiche éditorial », lorsque le pasticheur reprend, avec les risques juridiques qu'on entrevoit, jusqu'à la forme matérielle des livres-modèles,

3. Voir Frédéric Gobert : *Bande de stylistes* (Panormitis, Paris 1999).

4. A moins qu'il ne s'agisse d'un retour à un apprentissage trop oublié, comme le laisse à penser Paul Aron dans le chapitre "La goire du pastiche pédagogique" de son *Histoire du pastiche* (PUF, Paris 2008), p. 189-198.

5. Paul Aron et Jacques Espagnon : *Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIX^e et XX^e siècles* (PUPS, Paris 2009).

notamment la couverture qui les a fait connaître. Il est vrai que le pastiche, pour toute une tradition qui remonte à Reboux et Müller, semble d'abord affaire de modes. Et avec Michel Erman, l'éclairage est porté sur les recueils de Rambaud, Jourde-Naulleau et Fioretto, des pastiches qui s'en prennent à un genre littéraire peut-être prédestiné au simulacre, en tous cas très en vogue à l'orée de ce XXI^e siècle, *l'autofiction*.

Du côté des théories du mimétique, on voit Jean-François Jeandillou retracer, en linguiste, la réflexion d'un notable pasticheur, Charles Nodier, sur un aspect du matériau d'écriture, l'éventuelle mimologie de l'idiome. Et Daniel Bilous tâcher, en se limitant au cas de la forgerie avouée ou non, d'établir quelques règles fondamentales de l'écriture d'imitation, prémices possibles de la poétique du mimétisme dont Gérard Genette, dans son livre, a montré la voie.

Sur le versant de l'analyse, enfin, le colloque s'est ouvert à des recherches monographiques.

D'une part, Jean-Pierre Bobillot démonte le travail d'un Rimbaud récrivant quelques-uns de ses contemporains (essentiellement des Parnassiens), et Alain-André Morello rouvre le dossier *Angelo* de Jean Giono, un roman dont on a rapproché le style, et sans doute pour cause, de celui de Stendhal.

D'autre part, il était logique de comparer plusieurs pastiches de mêmes auteurs-modèles, à étudier au plus près du pastiche des styles, afin de dégager, autant que possible, des styles de pastiche. Ainsi François Péchin envisage-t-il le cas Victor Hugo, l'écrivain sans doute le plus parodié/imité de toute la littérature française, mais qui lui-même en pasticha certains. Les pastiches des *Fleurs du Mal*, thèmes et formes, trouvent en Julie Camusso leur scrupuleuse exégète, tandis qu'Amandine Cyprès, s'attaquant à ceux d'*A la recherche du temps perdu*, y repère les divers types d'« anamorphoses du temps proustien ». Stéphanie Baldissar, elle, montre comment divers imitateurs professionnels s'efforcent de rendre l'univers des romans de Mauriac, non sans proposer, de sa plume, la « goutte d'eau qui manquait à la mer », comme eût dit Mallarmé : une page inédite (et sanglante : *La saignée*). Les travaux de ces jeunes chercheurs ne se contentent pas de montrer l'importance et la variété des corpus mimétiques suscités par quelques œuvres majeures, ils défrichent en pionniers ces *terræ incognitæ*, et font espérer d'autres études dans leur sillage.

Parallèlement au Colloque, s'est tenue une exposition de recueils de pastiches, avec un éventaire des plus récentes publications. Le temps a malheureusement fait défaut pour monter un atelier d'écriture mimétique qui eût permis, peut-être, d'éprouver la pertinence des paroles en leur

ajoutant, indispensable, le geste. Gageons que, ce chantier ouvert, d'autres rencontres sauront faire à la pratique et à l'expérimentation la place qui leur revient.

Université du Sud Toulon-Var — Babel EA 2649

Université Paris 13 — CeneI